

LE FRANCOFIL' #1

[Transcription]

Avec Louise Beaudoin, Clément Duhaime et Benjamin Boutin

Baptiste : Bonjour à toutes et à tous, et bienvenue dans Le Francofil', le balado de l'Alliance Française de Montréal qui tisse des liens entre les cultures, les langues et les voix du monde francophone. A chaque épisode, embarquez pour une balade sonore au cœur de la francophonie. Entretiens, récits, accents du monde, regards croisés sur les cultures et éclats de langues vivantes. Le Francofil', c'est un fil tendu entre Montréal et les quatre coins du monde. Un fil riche, vibrant et sensible, comme la passion de celles et ceux qui font vivre le français.

Je m'appelle Baptiste Joyez, et pour lancer cette série, je donne la parole à trois grandes voix de la francophonie : Louise Baudouin et Clément Duhaime, figures incontournables de la scène politique québécoise qui ont dédié leur vie à défendre et promouvoir la langue française. A leurs côtés, Benjamin Boutin, défenseur de la francophonie et auteur de la bande dessinée *À la découverte de la francophonie*. Ensemble, ils partagent leur parcours, leurs convictions et surtout, leur amour profond pour le français. Sur ce, je vous laisse maintenant découvrir notre échange et je vous souhaite une très bonne écoute.

Aujourd'hui, mardi 6 mai 2025, lancement de la bande dessinée imaginée par Benjamin Boutin et intitulée *À la découverte de la francophonie*. Née d'une collaboration avec le dessinateur Christophe Carmona et de la coloriste Susanna Zielinska, *À la découverte de la francophonie* vous propose un voyage imaginaire explorant la richesse et la diversité des cultures francophones où figures contemporaines et figures historiques se côtoient.

Et quoi de mieux pour en parler aujourd'hui que de réunir des spécialistes de la francophonie. Vous avez occupé plusieurs postes ministériels sous les gouvernements de Jacques Parizeau, de Lucien Bouchard et de Bernard Landry. Vous avez joué un rôle important dans les relations internationales du Québec, mais aussi dans la culture et les communications. Louise Baudouin, bonjour.

Louise Beaudoin : Bonjour.

Vous êtes ancien administrateur de l'Organisation internationale de la francophonie. Vous avez été également déléguée générale du Québec à Paris et conseiller stratégique sur les enjeux et défis francophones. Clément Duhaime, bonjour.

Clément Duhaime : Bonjour.

Et enfin, vous êtes maître de conférence associé à l'Université Lyon III, président d'honneur de la francophonie, de Francophonie sans frontières, pardon, et auteur de la bande dessinée *À la découverte de la francophonie*. Benjamin Boutin, bonjour.

Benjamin Boutin : Bonjour.

Baptiste : Merci. Merci de vous être joint à cette discussion autour de la francophonie et de la bande dessinée. C'est un honneur pour moi de vous recevoir aujourd'hui dans les locaux de l'Alliance française de Montréal.

Alors, j'aimerais vous poser une première question qui vous concerne chacun personnellement. J'aimerais que nous revenions sur le début de vos parcours respectifs. Qu'est-ce qui vous a motivé à être défenseur de la francophonie ? C'est parti d'où, en fait ? C'est ça que j'aimerais savoir.

Louise Beaudoin : Quand on est Québécois, c'est comme dans notre ADN, c'est comme inné. Et moi, dans ma famille en particulier, je suis née à Québec, j'y ai vécu les 40 premières années de ma vie. Dans ma famille, on était très francophones et très attachés à la France, à la culture française.

Donc, c'est venu naturellement.

Baptiste : Ça fait pleinement partie de l'identité.

Louise Beaudoin : Oui, voilà. Pour moi, oui.

Baptiste : Très bien. Merci.

Clément Duhaime : Moi aussi, la famille a joué un rôle important puisque mon père n'a jamais eu de promotion parce qu'il ne parlait pas l'anglais. Donc, j'avoue que j'ai eu tout de suite un engagement familial à l'égard de la langue française, très important. Mais mon premier contact avec l'extérieur m'a convaincu, justement, de l'importance de cette francophonie plurielle quand j'ai été jeune coopérant à 18 ans, jeune volontaire aux Antilles, dans les Caraïbes.

Donc, ça a été... Et puis, ensuite, deux ans plus tard, en 79, je me suis retrouvé à Dakar, à la conférence des ministres de l'Éducation, puisque mon ministre à Québec de l'Éducation nationale, justement, est président de cette conférence. Et donc, je découvrirai à ce moment-là l'Afrique et la francophonie. Voilà un petit peu les racines de la passion qui m'a habité toute ma vie.

Baptiste Joyez : Oui, vous avez exploré la francophonie dans toute sa diversité.

Benjamin Boutin : Pour ma part, il y a un intérêt depuis longtemps pour la langue française, les cultures francophones. J'ai eu la chance de beaucoup voyager.

Ça m'a ouvert de nouveaux horizons et je me suis rendu compte que sur certains territoires, le français était parlé. Donc, j'ai voulu comprendre pourquoi. J'avais une appétence pour la langue française, pour l'histoire, la géographie.

Et à un moment donné, j'ai effectué un master, donc équivalent maîtrise, dont le parrain était Abdou Diouf. Et notre promotion avait travaillé sur la création d'un espace

économique francophone en 2013. Et à la suite de ça, j'ai publié mon premier article, « Faire de la francophonie une économie monde ». Et la francophonie est devenue un engagement et aussi une expertise que j'enseigne maintenant.

Baptiste : Très bien. Merci pour ce partage. Et justement, votre appétence pour la francophonie, vous l'avez traduit d'une façon assez originale par un support assez particulier, la bande dessinée.

Alors, je m'adresse à vous [Benjamin Boutin]. Je voulais savoir pourquoi vous avez choisi la bande dessinée comme support pour parler de la francophonie.

Benjamin Boutin : À l'origine, j'ai écrit un dialogue parce que je voulais faire passer l'histoire de la francophonie d'une façon vivante, avec des personnages historiques, mais aussi des personnages contemporains et fictifs.

Donc, vous avez la chance d'avoir deux personnages vivants à la table ici, dans la bande dessinée.

Baptiste : Tout à fait. Effectivement.

Benjamin Boutin : Et l'idée, c'était que la francophonie restait mal connue, beaucoup d'amalgame autour d'elle de malentendus. Il fallait reposer les bases, il fallait rendre ça accessible à tout public. Et donc, moi, l'un des axes de mon engagement, c'est le côté intergénérationnel.

Et je pense que cette bande dessinée parle à toutes les générations.

Baptiste : Mais c'est ça qui est super intéressant avec la bande dessinée, effectivement, c'est que ça peut toucher un grand public. Et puis, c'est vrai que même historiquement, c'est un support qui n'est pas anodin, puisque la bande dessinée, c'est quand même le neuvième art et qui a justement une présence très forte dans le monde francophone.

Moi, pour ma part, je suis originaire de Lille, dans le nord de la France. J'ai grandi entre la France et la Belgique. Donc, la bande dessinée a fait partie de ma culture et on la retrouve, que ce soit en France, en Belgique, mais aussi ailleurs, au Québec et dans plein d'autres régions du monde.

Donc, merci beaucoup. D'ailleurs, comme vous disiez, ce qui est très intéressant, c'est que Louise Baudouin, Clément Duhaime, vous figurez dans la bande dessinée. Comment vous avez vécu le fait de figurer dans la bande dessinée ? Est-ce que vous vous êtes reconnue dedans ?

Louise Beaudoin : Oui, bien oui.

C'est toujours impressionnant. En effet, la première fois, je me suis dit est-ce que c'est bien moi ? Pour ce qui est des paroles, par exemple, avec Benjamin, il vit au Québec relativement souvent. Et puis, on a passé un petit moment ensemble.

Je voulais être certaine de ce qu'il me faisait dire. Il n'y a pas de contraire à mes convictions indépendantistes québécoises les plus profondes.

Baptiste : Oui, c'est important.

Clément Duhaime : C'est tout à fait important. Tout à fait. C'est un honneur, en même temps, de se retrouver immortalisé dans une BD.

Il ne faut pas en être humilité, mais je pense que ce qui est formidable, c'est que Benjamin a trouvé par ce médium à vulgariser, à rendre accessible. C'est ça le grand défi à chaque fois de cette francophonie, quand même, qui depuis des dizaines d'années fait des choses formidables. Il a su justement montrer cette pluralité, cette diversité culturelle de la francophonie, cette diversité des langues aussi, les accents, il l'a bien.

Et j'ai beaucoup aimé ces différents niveaux qu'il a trouvés pour passer un certain nombre de messages sur les valeurs qui doivent justement nous venir entendre. Et ça, j'ai beaucoup aimé de voir qu'avec un langage très accessible dans ce parcours avec des jeunes, avec des anciens, je trouve que c'est une très belle... Et comme le disait, vous le disiez si bien, la bande dessinée, encore aujourd'hui, est très, très, très utile pour faire que passer nos idées. Et je me réjouis de cette première bande dessinée justement, qui fait un voyage à travers la France.

Baptiste : Mais justement, vous parliez de valeurs. Et moi, j'aimerais revenir sur un passage qui m'a marqué dans la bande dessinée. C'est une parole qui vous est attribuée, Louise Baudouin, alors, qui vous est attribuée... Votre avatar la prononce dans la bande dessinée. Je vais vous la lire ici. « La francophonie n'est pas une nostalgie. Elle est une maison commune à parachever et surtout à habiter par et pour les jeunes. » Et là, je m'adresse à vous trois encore une fois. Quel message vous aimeriez faire passer aux jeunes générations concernant la valorisation de la francophonie ?

Louise Beaudoin : C'est sûr que de génération en génération, il faut qu'on transmette.

Et nous, Québécois, on est sensibles à ça parce que ça fait 450 ans, à peu près, qu'on est là. Ça ne fait pas 2000 ans. Et la transmission dans le monde d'aujourd'hui n'est pas simple.

Et puis, il faut rejoindre les jeunes justement là où ils sont, par la bande dessinée entre autres et par les nouveaux médias, par les nouvelles technologies. Et que la francophonie, dans le fond, c'est de convaincre les jeunes. Et ça, pour moi, c'est extrêmement important.

Et ce n'est pas totalement fait. C'est de convaincre les jeunes que la mondialisation, que le monde, il n'y a pas qu'une langue, il n'y a pas qu'une culture, justement. Il y a toute cette diversité.

On en a parlé, Clément en a parlé tantôt. Et que la francophonie et que la langue française qui nous réunit, eh bien, on peut décliner la mondialisation. On peut découvrir le monde en français et dans nos différentes cultures.

Alors ça, c'est le combat de ma vie.

Baptiste : Très bien.

Clément Duhaime : Oui, ce défi de la jeunesse, je pense qu'il est permanent.

Bon, évidemment, rendu à mon âge, à plus de 70 ans, on est dans une transmission. Mais il est extrêmement important que les jeunes réalisent comment c'est la chance que leur donne la francophonie. Parce que c'est ça qu'on oublie.

La francophonie, c'est une chance de pouvoir aller à la rencontre de l'autre, de pouvoir s'enrichir au contact de l'autre. Et ce qui est formidable, c'est que vous dites que la jeunesse est essentielle. Elle est essentielle.

Parce qu'elle fait la francophonie d'aujourd'hui, la jeunesse. C'est pour ça qu'on a mis plein de programmes à l'époque de la mobilité, que les gens se déplacent, se rencontrent. C'est extrêmement important.

Parce que c'est là que se forment les alliances. C'est là que se forment les alliances communes pour la diversité du monde, comme on se bat depuis des années, pour faire reconnaître au niveau international qu'il n'y a pas qu'une culture, qu'il n'y a pas qu'une langue, qu'il n'y a pas qu'une seule façon de penser. D'autant plus qu'aujourd'hui, on est à une époque charnière avec les nombreuses plateformes numériques.

C'est sûr qu'il y a un rôle à jouer à ce niveau-là.

Baptiste : Benjamin Boutin.

Benjamin Boutin : Ce que j'ai envie de leur dire, c'est que chacune et chacun, vous avez un rôle à jouer.

Que la langue française, c'est à la fois une part essentielle de votre identité, et un vecteur, un levier, un propulseur vers le monde, vers cette diversité dont nous sommes aussi les défenseurs. Et que vous pouvez à tout niveau agir pour elle. Quand on a fondé Francophonie sans frontières, on n'avait pas de moyens.

On a commencé de zéro. Et nous faisons, je crois, aussi partie d'une chaîne humaine. On parlait de l'intergénérationnel.

C'est un héritage, la francophonie, mais c'est un héritage qu'on peut modeler, qu'on peut adapter selon nos priorités actuelles. Et donc, cette part aussi de notre identité d'intime, le poète québécois Gilles Vigneault l'a bien exprimé quand il a dit que la francophonie, c'est un vaste pays sans frontières. C'est celui de la langue française.

C'est le pays de l'intérieur. Le pays invisible, spirituel, mental, moral, qui est en chacun de vous. Donc prenez soin de cette langue, prenez soin de cette coopération francophone.

On a fait des belles choses en plus de 50 ans et il faut continuer absolument.

Baptiste : Très bien, merci beaucoup pour ce partage Benjamin Boutin. Merci à tous les trois.

Petit mot de la fin à présent. Si on parle d'avenir, on ne peut pas ignorer le rôle essentiel que joue le Québec dans cet espace francophone. C'est un territoire avec une très grande diversité culturelle, on le sait bien.

La langue française y est officielle. Alors si vous avez un mot de la fin adressé directement aux Québécois, qu'est-ce que ce serait? Est-ce que vous avez un message fort à leur faire parvenir? Je pense, tout à l'heure Benjamin a dit, chacun a son rôle à jouer. Et vous savez, même si les gouvernements décrètent que le français est la langue officielle, si collectivement et individuellement les Québécois ne veulent plus vivre en français, s'amuser en français, écrire en français, chanter en français, la francophonie québécoise n'existera plus à un moment donné.

Louise Beaudoin : Et c'est ça, je pense, maintenant, à un moment donné, on atteint les limites des lois ou de l'imposition d'un certain nombre de caractéristiques, alors que, et je crois beaucoup que c'est de bas en haut que ça doit se faire, et Benjamin, là-dedans, a toujours été exemplaire, parce que Francophonie sans frontières, autant que je me souvienne, on a fait quelque chose à Paris ensemble, de formidable. Ce que je veux dire, c'est que la francophonie, elle existe, justement, elle existe, bien sûr, par ses sommets de chef d'État, etc., mais beaucoup par ce que, par exemple, Benjamin vient de faire, puis j'avais rencontré tout récemment, ici au Québec, un parlement de femmes écrivaines francophones, dont une était turque, mais qu'elle avait décidé d'écrire en français. Alors, voilà, c'est ça, la francophonie.

Clément Duhaime : Le message québécois, effectivement, c'est pas une loi qui fait qu'on est amoureux d'une langue. Toutes les législations qu'on fera, effectivement, Louise le dit merveilleusement bien, et elle le souligne avec l'engagement militaire de Benjamin, si on n'aime pas la langue, si cette langue française n'est plus attractive, parce qu'elle ne crée plus de richesses, parce qu'elle ne crée plus d'emplois, parce qu'elle ne crée plus de connaissances, on va se détourner à ce moment-là d'une langue qui ne contribuera pas à la richesse de l'humanité. Nous savons que la richesse du monde, c'est justement de préserver, de mettre de l'avant la diversité de langue, et c'est pour ça qu'au Québec, je pense qu'on le dit très bien, c'est la base, c'est elle qui va faire en sorte que cette langue française va rester vivante, ou sinon, elle va effectivement décliner comme on l'a vu dans d'autres parties du monde, et doucement devenir une langue qu'on aime, mais que finalement qui n'est plus utile au quotidien.

Et c'est le grand défi ici, c'est pour ça qu'on s'est engagés sur la langue française dans les sciences, dans la culture, etc., parce qu'il faut que les jeunes aient accès, découvrent justement cette richesse-là. Ça a été notre engagement, et Louise et moi,

ces derniers mois, notamment ces dernières années, sur la découvrabilité des contenus, l'accessibilité aux contenus culturels en français.

Baptiste : Très bien, je pense que votre message sera entendu.

Benjamin Boutin : Moi, j'ai confiance, je vais terminer avec une note d'optimisme, j'ai confiance sur les nouvelles générations de Québécoises et de Québécois pour défendre cette langue, défendre leur identité et s'engager dans la francophonie. On dit parfois que l'avenir de la francophonie est en Afrique, c'est vrai en partie, mais tous les territoires ont leur importance, et ce qui fait la force de notre espace, c'est que nous sommes intercontinentaux et interinsulaires. Donc, le Québec, fort dans la francophonie, c'est indispensable, c'est l'un des moteurs, et il faut que ça continue à l'être, évidemment.

Baptiste : Merci, Benjamin Boutin, je pense que cela conclut bien notre échange. Louise Baudouin, Benjamin Boutin, Clément Duhaime, merci de vous être joints à moi pour échanger autour de ce passionnant sujet que la francophonie. Je vous rappelle, chers auditeurs, que vous pouvez vous procurer dès aujourd'hui la bande dessinée de Benjamin Boutin à la découverte de la francophonie disponible aux éditions du Signe.

Je vous remercie d'avoir écouté ce premier épisode du Francophile, le balado de l'Alliance française de Montréal qui tisse un fil sonore avec toutes celles et ceux qui font vivre la francophonie. Il ne me reste plus qu'à vous dire à bientôt, et rendez-vous très vite pour une nouvelle conversation à l'autre bout du fil.